

contre ce pauvre Méré, parce que c'est un huguenot converti...

— Humph ! fit Rostaing, qui revenait de battre les buissons à droite et à gauche. Peuh ! monsieur de Méré, de catholique s'est fait protestant, de protestant s'est refait catholique : il se fera Turc un jour ou l'autre !

Le duc n'aimait pas que l'on médisât des absents.

— Villegomblain, demanda-t-il, avez-vous des nouvelle de vos amis de Paris ?

— Le baron de Coudrée...

— Dites Enguerrand l'Hermite : les secrets de famille doivent être respectés.

... Maître Enguerrand, puisqu'il vous plaît, m'a écrit longuement. Il cherche un certain Bonrepos...

— Je sais. Et la jeune fille ?

— Agnès attend, comme moi, que la guerre soit finie... Ma mère voudrait que je revinsse au manoir : elle y est seule, et redoute la solitude de la vieillesse.

— Ah ! s'il ne dépendait que de moi, Villegomblain, la guerre serait terminée... Guerre maudite ! qui renouvelle chaque jour le crime de Caïn. Le moins ?

— Dom Thierry ? On ne m'en parle pas. Sans doute il continue ses prêches : c'est un éloquent.

— Certes ! répondit le Balafré en souriant. Mais croyez-moi, Sidoine, en ce siècle-ci on fait trop de discours, et je préfère l'épée bien affilée d'un capitaine à la langue acérée d'un orateur. Un pays où l'on discute devient bientôt un pays où l'on se bat, et celui-ci ne serait pas ravagé comme il l'est, s'il avait moins écouté les bavards qui veulent tout changer.

Ils côtoyaient en ce moment le fleuve qu'un faible rayon de lune diaprait d'étincelles d'argent. Le passeur avait allumé deux falots, garnis de toile blanche, qui traçaient un grand orbe de lumière blafarde sur l'eau. Son bac était large et profond. Le duc et son compagnon s'y installèrent, et le batelier tira sur la corde, tandis que ses aides dirigeaient la lourde machine avec des gaffes.

L'eau frémisait, se déroulant en volutes, frangées d'écume. Les rives s'allongeaient à perte de vue, avec leur bordure d'arbustes, et leurs berges semées de roches, à peine éclairées de reflets pâles.

Dès qu'ils eurent débarqué :

— Allez devant ! dit le duc à Villegomblain, et voyez si la route est libre.

Sidoine sauta en selle, mit le pistolet au poing et s'avanza, fouillant les haies du regard.

Il ressentait une singulière tristesse. Le souvenir d'Agnès, brus-

quement évoqué, l'espoir d'une félicité impatiemment attendue, les illusions dorées de son âge et les promesses de l'avenir le plongèrent dans un rêve mélancolique et doux que troublait une angoisse inexplicable, sans cause apparente, et pourtant vive. François le Balafré s'entretenait avec Rostaing de ses projets de pacification. Orléans pris, il voulait se jeter en Normandie, en chasser l'amiral, poursuivre ensuite la campagne dans tout le royaume, sans temporiser, et tambour battant. Puis la France débarrassée de cette plaie qui la rongeait, il jouirait quelque temps d'un repos bien gagné, et plus tard...

— Plus tard, nous demanderons compte à l'étranger de son acharnement contre nous : aux princes allemands nous renverrons leurs mercenaires, et nous reprendrons dans leurs palais ce qu'ils ont volé dans nos maisons. Les Anglais d'Elisabeth sauront ce qu'il en coûte de fomenter la révolte et de soudoyer les rebelles ! Ah ! l'Europe veut la France vaincue et humiliée ? Nous lui montrerons ce que peuvent la fidélité et le courage. Dieu merci, le lys est en pleine floraison... et bien gardé !

— Pensez-vous qu'Orléans se rende ?

— La reine, en Florentine astucieuse qu'elle est, négocie sous main avec monsieur de Condé. L'évêque de Limoges et le bonhomme d'Oisel ont entrepris la princesse. D'ailleurs, si tous ces gens-là ne veulent pas entendre raison, nous sommes les maîtres. Je veux en finir, et demain nous donnerons l'assaut. Pièque, Rostaing, j'ai hâte d'embrasser ma femme et mes enfants.

Avant de donner de l'éperon, le capitaine murmura :

— Une Grâce, monsieur !... Mettez-moi demain à côté de Méré.

— Encore !
— Méfiez-vous !
— Ce gentilhomme a de l'affection pour moi : vous êtes fou de le soupçonner,

Ils traversaient en ce moment le carrefour. M. de Guise ôta sa toque à plumes blanches pour saluer la croix. Tout à coup, un éclair brilla, une détonation retentit, bruyamment répercute par l'écho.

Le duc poussa un grand cri. Il voulut porter la main à son épée, mais son bras, fracassé, lui refusa service. Il tomba sur le cou de son cheval.

Rostaing entendit un fracas de branches brisées, le hennissement d'un cheval. Il apperçut une forme humaine qui se coulait dans les haies.

Villegomblain était accouru, et recevait le duc entre ses bras.

— Monseigneur, cria-t-il, êtes-vous blessé ?

— A l'épaule, dit François...

Il ajouta, d'une voix entrecoupée de gémissement :

— Il y a longtemps qu'on me garde ce coup-là ! Je le mérite pour ne m'être pas précautionné.

Sidoine, abandonnant son cheval, s'élança sur celui de M. de Guise, qu'il soutint.

— Au château ! commanda Rostaing.

Il se jeta à la poursuite de l'assassin, qui galoppa déjà sur la route.

Un quart d'heure plus tard, Villegomblain arrivait au château de Corney, soutenant son maître évanoui.

La duchesse de Guise aussitôt prévenue descendit précipitamment, en poussant des cris de désespoir. Ce fut un émoi, un tumulte indescriptible. Les sanglots, les lamentations, rappelèrent le duc à la vie. Il jeta son bras autour du cou de sa femme, en murmurant :

— Hélas ! ma mie, je vous porte une piteuse nouvelle... Telle qu'elle est, il la faut recueillir, venant de la volonté de Dieu. Un méchant m'a tué, ici près : je n'en reviendrai pas... Je n'ai aucun regret de mourir, mais il me peine que ce soit par le fait d'un Français...

— Ah ! cria la duchesse qui versait un torrent de larmes, j'en demande vengeance à Dieu !

— Ma mie, répondit le Balafré en la baignant avec tendresse, n'irritez pas Dieu, qui nous commande le pardon à nos malfaiteurs... Je suis heureux de donner ma vie pour mon honneur, pour le service du roi.

Et comme Anne d'Este pleurait toujours, le duc, tandis qu'on le transportait sur une chaise dans ses appartements, ajouta :

— Vous avez occasion de vous doloir, ma chère femme, car je vous aime et je vous ai toujours tant aimée ! Dieu vous consolera, qui aux tribulations ne délaisse jamais les siens, au nombre desquels vous êtes.

Le prince de Joinville, hors de lui, fou de douleur, sortit à ce moment de sa chambre où l'écuyer Varicarville le voulait tenir enfermé, et vint se jeter à genoux auprès de son père, qui lui dit en l'embrassant :

— Dieu te fasse la grâce, mon fils, d'être homme de bien !

Un barbier, mandé en toute hâte, visita les blessures du prince. L'assassin, croyant que François de Lorraine portait encore sa cuirasse, avait visé très haut. Les balles de cuivre avaient frappé l'épaule, en la traversant de part en part. On connaît néanmoins de l'espoir.

Lorsque Rostaing revint, au petit